

vacances mouvementées



TABLE DES MATIÈRES

- I. LES PREPARATIFS**
- II. LE DEPART**
- III. LE CAMPEMENT**
- IV. LE PERE MARTIN ET SON FANTÔME**
- V. A LA RECHERCHE DU CHÂTEAU**
- VI. LE CHÂTEAU**
- VII. LA LUMIERE**
- VIII. LE RECIT DU PERE MARTIN**
- IX. LA TOUR DE GUET**
- X. APPARITION DU FANTÔME**
- XI. LE VILLAGE SE MOBILISE**
- XII. LE CADEAU DE CLEMENTINE**
- XIII. LA SUPERCHERIE**
- XIV. LA VISITE AU PERE MARTIN**
- XV. EXPLORATION DU SOUTERRAIN**
- XVI. LES FAUX MONNAYEURS**
- XVII. TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN**

I. PRÉPARATIFS.

Les vacances sont là. Pierre, Sylvie, Jacques, Yves et Patricia ont obtenu l'autorisation d'aller camper. Les deux aînés: Pierre et Yves ont déjà fait plusieurs «camps»; ils ont donc une grande habitude de ce genre d'expédition. De plus, leur sérieux et leur maturité leur confèrent une certaine autorité. C'est pour ces diverses raisons que l'autorisation de partir seuls leur a été accordée.

Ils se connaissent depuis leur plus tendre enfance de telle sorte qu'ils ont l'impression d'appartenir à la même famille. C'est en partie vrai car Pierre et Sylvie sont frère et sœur ainsi que Yves et Patricia. Quant à Jacques il est le cousin de ces deux derniers. Ils fréquentent le même établissement scolaire pour la dernière année. Pierre et Yves âgés de quinze ans se préparent à affronter le lycée tandis que les trois derniers resteront encore au collège. Les vacances de cette année vont donc marquer la fin d'un cycle.

Pierre et Yves ont acheté une carte d'état-major car ils ont l'intention de laisser de côté les grandes routes et de prendre tous les chemins «possibles» à l'écart de la grande circulation. Bien évidemment en partie pour rassurer les parents et parce qu'ils ont l'intention de découvrir de nouveaux paysages.

La veille du départ Pierre et Sylvie commencent à vérifier le matériel en attendant l'arrivée de leurs camarades. Les voici tous réunis dans leur garage. Il faut dire que ce dernier est immense et la petite pièce qui a été aménagée au fond fait souvent office de quartier général. Tout est là étalé sur le sol pour vérifier qu'il ne manque rien.

Pierre et Yves promus au rang de chefs d'expédition ont pris soin d'établir une liste détaillée afin de ne pas oublier l'indispensable: matériel de camping, lampes de poche, jumelles... quelques outils... trousse de secours... Rien ne semble manquer. Pierre s'occupe de répartir les charges sur les VTT. Les garçons porteront le matériel de camping (le plus lourd), le reste sera confié aux filles. Il ne restera que les sacs à dos avec les victuailles que chacun emmènera le lendemain au moment du départ.

Les vérifications faites, ils se penchent sur la carte pour choisir le premier itinéraire: celui qui les mènera jusqu'à l'endroit idéal pour établir le premier campement. Pierre a déjà une idée mais il veut laisser aux autres le temps de la réflexion.

- Regarde!!! dit Patricia. Là... en direction de la forêt de Roquebrune il existe un chemin qui me paraît convenir tout à fait. Il est presque plat et la côte qui est marquée sur la carte ne présente pas un très fort dénivelé.

- Tu as parfaitement raison, répond Pierre c'est exactement par-là que je comptais vous emmener.

- Tout est pour le mieux ajoute Yves quelque peu vexé de ne pas l'avoir remarqué plus tôt.

- Ce petit trait-là représente un chemin... Quant à moi il ne m'inspire aucune confiance...

Nous allons nous perdre murmure Sylvie.

- Mais non! Grande imbécile! rétorque son frère, nous sommes là. De plus nous avons des boussoles. Allons!... rassure-toi! Tout se passera bien.

Il est vrai que Sylvie est la plus jeune de tous et elle commence à appréhender cette longue expédition.

- Je pense qu'il serait raisonnable d'aller se coucher car le départ a lieu à l'aube. N'oubliez pas, demain, rendez-vous ici.

Jacques, Yves et Patricia s'éloignent en silence. Très excités à l'idée de ces vacances pas tout à fait comme les autres et il n'est pas difficile d'imaginer que le sommeil sera long à venir.



ii. LE DÉPART.

Six heures sonnent et pas un ne manque à l'appel. Jacques, Yves et Patricia arrivent chaperonnés par les parents qui leur font mille recommandations.

Leur sac à dos bien calé sur leurs épaules la troupe attend les ordres du chef. Pierre ouvre la marche et Yves assure l'arrière garde. Un dernier signe de la main et la file indienne se met en route dans le silence le plus complet pour ne pas réveiller le reste du village. A la sortie, Pierre s'arrête pour donner quelques explications.

- Nous allons suivre la route nationale jusqu'à l'embranchement de Serreloup. Nous prendrons cette direction jusqu'au calvaire. A partir de là commence l'Aventure...

- Eh!!... Nous allons camper tout simplement. Ne t'imagine pas que nous partons à la chasse au trésor ou...

- Ah!... Ah!... Qui sait? Chantonne Patricia.

- Bon assez d'âneries... Sylvie est morte de peur. Si vous continuez ainsi, il faudra la ramener à la maison ajoute Jacques.

- Tais-toi! Tu dis des bêtises répond cette dernière profondément vexée.

- Bien! je sens que l'ambiance est excellente... Alors partons.

Joignant le geste à la parole Pierre démarre assez rapidement laissant derrière lui le reste de la troupe. Celle-ci ne tarde pas à le suivre beaucoup plus bruyamment. Patricia entonne une chanson bientôt accompagnée par Sylvie qui chante fort bien. Les garçons essaient de suivre et c'est une véritable cacophonie qui finit dans un éclat de rire.

Le soleil est déjà haut dans le ciel quand ils arrivent à la colline du calvaire. L'endroit est très agréable pour faire une halte. Au sommet de ce petit promontoire baptisé colline se dresse une croix en pierre taillée quelque peu usée par les vents mais qui protège encore la région barrant la route aux maléfices. Une table d'orientation donne une idée géographique de la région et le point de vue sur le village et la plaine environnante est des plus intéressants. A l'ombre des chênes lièges, des tables et des bancs en pierre sont là pour accueillir les hôtes de passage.

- Je mangerai bien quelque chose propose Yves. Mon déjeuner est tellement loin que je ne me rappelle pas avoir mangé.

- Tu ne changeras jamais réplique sa sœur. Ta préoccupation première consiste à garnir ton estomac...

- Ne commencez pas à vous disputer, vous deux, il est bientôt neuf heures et mon estomac crie famine également reprend Pierre. Nous allons nous asseoir à l'ombre et voir ce que nous avons dans nos sacs. En ce qui me concerne, j'ai l'impression que ma mère l'a garni de plomb.

- Tu n'es pas loin de la vérité parce que le mien pèse bien lourd, également, ajoute Yves.

- Je connais un point d'eau pas très loin d'ici annonce Jacques, fièrement. Si vous me confiez vos gourdes vous aurez une surprise.

Le père de Jacques est chasseur et il connaît toutes les sources cachées de la région car c'est là que vient s'abreuver le gibier. Au cours de leurs longues randonnées il prend toujours soin d'en nettoyer les bords pour que ces points d'eau ne se perdent pas. Si les animaux ne trouvaient pas de quoi boire ils émigreraient ailleurs et c'est ce qui pourrait arriver de pire étant donné que les pesticides et les engrais en détruisent déjà une grande partie. Jacques l'accompagne très souvent et c'est pour cette raison qu'il est intarissable sur la faune et la flore de sa région. Depuis le départ, Pierre et Yves ont pris la direction des opérations le laissant quelque peu à l'écart. L'occasion lui est donnée, maintenant, de montrer son talent et de prendre sa revanche. Il ne reste pas très longtemps absent.

- Déjà de retour! dit Patricia.
- Hé oui! répond Jacques ironiquement. Attention! Voilà vos gourdes.
- Mais, elle est glacée! s'exclame Sylvie.
- Qu'est-ce que tu crois!... ajoute son frère. Jacques est un véritable magicien et nous avons beaucoup de chance de l'avoir avec nous.

Pendant quelques instants plus personne ne dit un mot et le silence serait complet sans le piaaillement des oiseaux et le bourdonnement des insectes. Tout le monde mange de bon appétit et l'eau fraîche tombe à pic car il fait déjà très chaud.

Après avoir débarrassé la table des miettes et rangé le reste des victuailles, Pierre étale la carte et regarde de plus près la direction à prendre.

- Notre itinéraire commence ici. Regardez! Il est parfaitement bien indiqué. Etant donné qu'il est balisé nous n'aurons aucun mal à le suivre. Je pense que nous pourrons camper dans la forêt de Roquebrune, pas loin de la rivière pour avoir de l'eau. Nous aviserons ensuite.
- Bien chef répondent-ils en chœur.

iii. LE CAMPMENT.

La caravane se met en route assez lentement car le chemin monte légèrement et il n'y a pas un brin d'ombre. Le thym, le romarin et la lavande embaument l'air, mais cela ne suffit pas à doper nos cyclistes qui ont du mal à pédaler, l'estomac alourdi par le copieux déjeuner qu'ils viennent d'avalier. Heureusement quelques kilomètres plus loin, des arbres ombragent le trajet leur permettant d'accélérer la marche. Il n'est pas loin de treize heures lorsque les enfants s'arrêtent pour la deuxième fois. Sylvie pousse un soupir de soulagement car il lui semble qu'elle n'aurait pas pu faire un pas de plus. Aussi, se laisse-t-elle tomber sur le sol.

- Excuse-moi, dit Pierre, je n'ai pas pensé à tes petites jambes... Je dois, cependant, te faire un compliment car je ne t'ai pas entendu te plaindre.

- Qu'est-ce que tu crois, rétorque Patricia, nous les filles nous avons notre fierté n'est-ce pas Sylvie?

- Oui, murmure cette dernière.

- Bien! dit Jacques, si vous voulez de l'eau fraîche, je vais en chercher. Cependant, vous devrez attendre un peu plus, cette fois-ci.

- Ne t'en fais pas, mon vieux, répond Yves, nous allons préparer de quoi manger en t'attendant.

Les gourdes en bandoulière, Jacques enfourche son vélo et se perd dans la garrigue suivi par les regards admiratifs de Sylvie qui se demande où il trouve encore la force de pédaler.

Pendant qu'il s'éloigne, les autres commencent à étaler à même le sol une nappe en papier sur laquelle chacun installe de quoi manger. Le mélange est assez étonnant : des cuisses de poulet froid, du riz en salade, des œufs durs, des tomates, du fromage, des sardines des fruits... un vrai festin de roi.

Jacques ne tarde guère à revenir. Il distribue à chacun sa gourde encore plus fraîche que la précédente.

- Jacques! Tu es notre génie de l'eau, déclare Sylvie, de plus en plus admirative. Je ne savais pas que tu possédais les secrets de la garrigue.

- Que veux-tu! je tiens mes talents cachés.

Il s'installe autour de cette table improvisée. Au bout d'un moment les langues commencent à se délier et chacun y va de sa petite histoire. Tous sont unanimes pour louer les connaissances de Jacques. Ce dernier, rouge de confusion, savoure cet instant.

- Bien!!! dit Pierre, je crois que tout le monde a bien mangé alors il serait temps de préparer le campement. Nous avons prévu de nous installer dans la forêt de Roquebrune, pas loin de la rivière... Je pense que tout le monde est d'accord.

- Bien évidemment... chef! répondent-ils.

Le village n'est pas loin pour faire nos courses. Il nous faudra, tout de même, du pain frais et des fruits...

- Pourtant si nous faisons l'inventaire de ce que nous avons dans nos sacs nous pourrons

soutenir un siège sans tomber d'inanition ajoute sa sœur.

- Alors, reprend Pierre, je pense qu'un peu de repos est indispensable. Il ne nous reste plus que quinze kilomètres à faire, nous arriverons avant la nuit. Nous aurons largement le temps de monter nos tentes.

Personne ne trouve à redire et quelques minutes plus tard, notre petit monde somnole à l'ombre des arbres. Jacques est le premier à émerger et pendant quelques instants il contemple les nuages qui filent vers une destination inconnue, poussés par un vent invisible. Il se sent très bien depuis que Sylvie l'a promu au rang de génie de l'eau. Les autres ne tardent guère à se réveiller et en quelques minutes, toute la troupe est prête à reprendre la route.

Les muscles, refroidis par le repos, ont du mal à se remettre en route et Sylvie masse les siens pour éviter la crampe. Un dernier coup d'œil pour vérifier s'il ne reste aucun papier qui traîne et la caravane reprend la route en zigzaguant quelque peu. Le chemin monte insensiblement et l'air devient légèrement plus frais. La végétation change: quelques pins ombragent le chemin annonçant la forêt proche. En effet, sa masse sombre se profile à l'horizon.

Pierre et Yves s'arrêtent pour consulter la carte. Ils viennent d'entrer dans la forêt: il faut prendre un chemin sur la droite pour aller vers la rivière. Pierre propose d'aller à pied pour ne pas manquer l'embranchement. Quelques minutes plus tard la rivière apparaît. Il s'agit plutôt d'un torrent étroit qui dévale la légère déclinaison du terrain heurtant les rochers et éclaboussant les berges. Pas très loin, on devine une clairière.

- Enfin!!! S'exclame Patricia je commençais à trouver le temps long.

- Tu as raison murmure Sylvie qui n'a plus la force de parler.

- Allons! Les filles!! Vous n'allez pas abandonner maintenant... Regardez! Derrière ces arbres nous avons notre clairière.

- Je trouve que nos sœurs sont tout de même extraordinaires ajoute Yves. Pas une plainte et pourtant le chemin a été rude, pour elles.

- Heureusement notre bon génie a su apaiser notre soif quand il le fallait... merci... merci... chantonnent les filles.

La clairière qui abritera leur campement se trouve à quelques mètres et elle offre un havre de fraîcheur après la chaleur éprouvante de la journée. Pierre choisit l'emplacement des tentes et creuse un trou avec l'aide des deux autres garçons pour y installer le feu. Un récipient plein d'eau, à côté, pour bien éteindre les cendres.

Les filles vont dormir dans un igloo quant aux trois garçons ils occuperont la tente la plus grande. Ces dernières seront vite installées car les garçons sont de véritables spécialistes. Quand tout est prêt: c'est à dire les provisions rangées et les vélos en sécurité avec leur cadenas toute la troupe s'assied autour d'un feu de brindilles et déguste avec grand appétit les restes du déjeuner. Pierre alimente le brasier de temps à autre et le rougeoiement des flammes éclaire l'espace d'un halo doré. Le fil de fumée monte tout droit vers le ciel tout brillant d'étoiles. Le silence s'installe car la fatigue se fait sentir et les yeux dans le vague chacun semble rêver. Quelques braises achèvent de mourir au fond du cratère quand Yves jette le seau rempli d'eau pour écarter tout danger.

- Bonne nuit... les filles.

- Bonne nuit répondent-elles.

Sylvie ne peut retenir un frémissement car cette masse d'arbres autour d'elle l'inquiète quelque peu et les bruits de la nuit ne la rassurent guère. Heureusement, les garçons ne sont pas loin

et elle sait qu'elle peut compter sur eux.

L'espace, à l'intérieur de la tente, paraît plus grand grâce à la lumière de la lampe torche allumée par Patricia.

- Je ne sais ce que tu en penses, dit cette dernière, mais il me semble que je ne vais pas tarder à m'endormir; je me sens vidée.

- Au contraire, tu ne risques rien puisqu'il n'y a personne...

La phrase inachevée, Patricia vient de plonger dans un sommeil profond alors que Sylvie, encore éveillée, se laisse bercer par le chant de la rivière.



IV. LE PÈRE MARTIN ET SON FANTÔME.

Le soleil est déjà haut au-dessus des arbres quand les enfants se réveillent. Les garçons émergent les premiers: Yves allume le réchaud à gaz pour préparer le déjeuner. Pendant ce temps, les filles improvisent une table pour installer les bols ainsi que quelques biscuits rescapés du repas de la veille. Personne ne dit mot savourant la quiétude du moment. Du sol humide, monte une légère brume qui se dissipe presque aussitôt. Des frondaisons, s'échappe un concert de piaillements et la rivière chante haut et clair.

- Qu'est-ce qu'on est bien!! S'exclame Sylvie. Je ne pensais pas que cette vie de sauvage me plairait autant.

- J'en sais quelque chose répond son frère; Je connais cette sensation depuis longtemps, mais je ne m'en lasse jamais.

- Trêve de bavardages, interrompt Yves, il faut nous organiser. Il nous manque tout de même quelques provisions fraîches ainsi qu'un peu de pain. A midi, je vous propose de manger une grillade puisque je suis le spécialiste du feu sous la pierre.

- Du feu sous la pierre ? Murmure Sylvie. Décidément cette expédition m'aura appris bien des choses. J'ai découvert que Jacques était le génie de l'eau et maintenant, Yves devient celui du feu. Que peut-il nous arriver?

- Il faudrait se débarbouiller un peu dit Patricia, parce que bientôt on pourra nous suivre à la trace.

Pendant que les filles font un peu de toilette au bord de la rivière, les garçons se chargent de la vaisselle du déjeuner. Bientôt, tout le monde est prêt à partir. Un bref coup d'œil sur la carte leur apprend qu'il faut reprendre le chemin par lequel ils sont arrivés et ensuite, continuer tout droit: le village n'est pas très loin. Les enfants trouvent très rapidement la route goudronnée qui descend en pente douce jusqu'au hameau. Quelques maisons basses, des ruelles étroites et tortueuses conduisent à la place principale où la mairie fait face à une église romane plus que vétuste.

Au moment où les enfants débouchent sur l'esplanade la cloche égrène dix heures. La boulangerie n'est pas loin. Patricia charge les garçons d'aller acheter le pain pendant qu'elle-même et Sylvie iront chercher quelques fruits. Les voilà de nouveau réunis. Yves tient à acheter la viande pour la grillade de midi; justement, dans une des ruelles perpendiculaire à la place, une supérette s'est ouverte récemment et il est évident que c'est là qu'il faut se rendre. Leur entrée fait sensation étant donné que tout le monde se connaît, ici.

- Que désirent ces jeunes gens ? demande la vendeuse très souriante.

- Tout de suite. Vous êtes de passage?, les enfants.

Le terme utilisé ne convient guère aux garçons qui se sentent profondément vexés. Patricia qui l'a remarqué, répond.

- Oui! Nous comptons rester quelques jours. Nous avons installé notre campement dans une

clairière de la forêt.

- Dans la forêt!!! Vous n'avez pas peur... tout seuls? Ici, les gens n'osent plus s'y aventurer depuis que le vieux Martin a aperçu un fantôme... Je sais... cela paraît difficile à croire, mais il l'a bien vu. Même que c'était une femme et elle flottait toute blanche, au milieu des arbres.

- Il a peut-être confondu... parfois le brouillard crée des formes étranges, répond Pierre quelque peu intrigué.

- Vous savez... Martin n'est plus très jeune, c'est vrai, mais il a la tête solide et la forêt il la connaît comme sa poche. Depuis, plus personne n'ose s'aventurer du côté du château.

- Du château!!! répondent-ils en chœur.

- Oh! C'est comme ça qu'on l'appelle ici; en réalité, c'est une grande bâtisse... cependant, de loin, avec ses tourelles pointues... on peut se tromper: Tous les enfants du village y ont joué, moi-même j'y suis allée plus d'une fois... on l'appelait la maison hantée, c'était pour nous faire peur. Et maintenant, il semblerait que ce soit devenu une réalité.

- Vous n'en avez parlé à personne? rétorque Yves.

- A qui voulez-vous en parler?... Le maire... il est comme nous il a peur qu'on le prenne pour un imbécile. N'empêche qu'il ne s'aventure plus dans la forêt à la recherche de champignons. Quant à notre garde champêtre, digne représentant de la loi, il préfère le coin du bar au coin du bois. Si j'étais à votre place, je changerais d'emplacement.

- Vous avez raison répond Pierre très sérieusement.

- Quant à moi, dit Sylvie, je commence à avoir la chair de poule.

En quelques minutes, il s'est produit un rassemblement autour des enfants et c'est à celui qui ajoutera un détail pour enjoliver l'histoire. Ils reviennent sur la place escortés par la moitié de la population ainsi que mille recommandations. Quelques vieux assis sur les bancs hochent la tête d'un air de commisération apitoyée. Les enfants enfourchent leurs vélos pour reprendre le chemin de leur campement.

V. A LA RECHERCHE DU CHÂTEAU.

- J'avais raison d'avoir des inquiétudes, éclate Sylvie. Je savais bien que cette forêt cachait quelque chose d'étrange et de mystérieux.

- Calme-toi réplique Pierre d'une voix ferme. Vous n'allez pas ajouter foi à tous ces commérages. Vous savez tous, aussi bien que moi, que les fantômes n'existent pas...

- Ah!... Ah!... réplique Patricia nous n'avons pas la preuve de leur existence, mais nous ne pouvons pas prouver qu'ils n'existent pas...

- Vous savez dans ces villages les croyances font partie de leur patrimoine, c'est une sorte d'héritage si vous voulez. Même s'ils s'en défendent, ils croient aussi bien aux fantômes qu'aux sorcières qu'aux mauvais sorts, alors...

- Yves a raison, ajoute Jacques. Il ne faut pas nous inquiéter mais nous devrions, tout de même, rechercher «le château» et vérifier par nous-mêmes la présence du fantôme.

- C'est exactement ce qu'il faut faire réplique Pierre. En arrivant au camp, nous mettrons au point une stratégie.

- Une quoi?... murmure Sylvie.

- Une Stratégie répète Patricia. Fais confiance aux garçons. Nous ne risquons pas grand-chose avec eux... Tu sais, comme moi, que nous avons deux génies avec nous. Alors pas de panique.

La conversation s'essouffle au fur et à mesure que le chemin monte. Juste au sommet, leur campement apparaît tel un îlot au milieu des arbres. Arrivés devant les tentes, ils commencent à déballer leurs achats dans le silence le plus total.

- Vous voilà bien pensifs, dit Pierre. J'avoue que je suis aussi perplexe que vous. Vous rappelez-vous, hier matin?... J'avais dit que nous partions à l'aventure... N'est-ce pas?... et Patricia avait ajouté: «qui sait». Et bien nous y voilà.

- Que veux-tu dire? Questionne Yves. Tu ne vas pas me faire croire que tu es impressionné par cette histoire de fantômes... Je me demande s'ils ne l'ont pas inventée pour nous faire peur et rire à nos dépens... Après tout, nous sommes des étrangers au village...

- Oh! Je ne le pense pas, rétorque Sylvie, la voix altérée. J'ai bien vu que tout le monde était sincère, et j'avoue que je commence à avoir des frissons.

- Ecoutez! Voilà ce que je vous propose... Pour le moment je ne pense pas que nous risquions grand-chose: il fait jour, il fait beau, le soleil brille... alors... ni vampires, ni fantômes à l'horizon. Nous allons donc préparer le feu, faire cuire la viande et manger. Ensuite nous pourrions partir à la recherche du fameux château... Il doit bien figurer sur notre carte d'état-major. Ce qui m'étonne c'est de ne pas l'avoir remarqué.

- Tu as parfaitement raison Yves, répond son cousin, généralement, on représente une construction sous la forme de deux carrés imbriqués.

- Nous allons le vérifier immédiatement réplique Pierre.

Aussitôt, la carte est étalée à même le sol. Sur le moment, personne ne voit rien étant donné qu'elle n'est pas dans la bonne direction. Soudain, au cœur de cette masse verte représentant la forêt domaniale de Roquebrune, apparaît le petit symbole signifiant qu'il y a bien un château ou une bâtisse en bon état puisque les deux carrés sont pleins.

- Il est bien évident que nous ne pouvions pas le remarquer perdu dans la forêt... Vous voyez... nous nous trouvons ici... (Pierre met le doigt sur un minuscule espace blanc représentant leur clairière) et la construction doit se trouver à un peu plus d'un kilomètre en allant vers le Nord-est. Après manger, nous irons nous promener de ce côté-là.

Sylvie ouvre la bouche pour répliquer quelque chose mais son frère la foudroie du regard et lui fait signe de se taire. Pendant ce temps, Yves a recherché une belle pierre plate, «une llose» pour préparer son feu. C'est à dire que des deux côtés du cratère on installe deux supports sur lesquels va reposer «la llose». Au-dessous, on va allumer un feu et quand «la llose» sera chaude on pourra faire cuire n'importe quoi. Jacques qui connaît, également, ce mode de cuisson prépare quelques tomates qui grilleront, pour accompagner la viande. Les autres apportent la quantité nécessaire de bois mort. Quelques minutes plus tard, un grésillement bien sympathique retentit suivi d'une bonne odeur. Cela suffit à dérider les enfants et aussitôt s'élève une véritable cacophonie ponctuée par des éclats de rire. Il est inutile de dire que cela ressemble fort à un festin.

- J'avoue que ce que je viens de manger, est tout simplement divin, s'exclame Sylvie. Cette viande a un parfum... Quant à la salade de Patricia... Je n'ai pas de mots pour le dire. Quand je vais raconter tout cela à maman, elle ne voudra pas me croire...

- Oh!!! Tu as bien fait de parler de maman car nous avons oublié l'essentiel: le coup de téléphone!

- Oh!!! La... La...! Ajoutent, les autres en même temps.

- Il ne nous reste plus qu'une chose à faire: descendre au village, passer le coup de fil indispensable et au retour passer par le bois et chercher... le château... réplique Jacques.

- Je l'avais oublié celui-là ajoute Sylvie. Maintenant que j'ai bien mangé, je vois les choses différemment.

- A la bonne heure, dit son frère, tu commences à raisonner.

Le campement est vite rangé, la vaisselle vite faite et le feu bien éteint. La descente au village se fait assez rapidement.

La seule et unique cabine téléphonique trône sur la place du village celle-là même où ils s'étaient retrouvés, le matin. A cette heure-ci il n'y a personne car il fait trop chaud. Les enfants ne sont pas fâchés par cette absence de gens car ils n'ont guère envie de polémiquer sur l'existence des fantômes. La communication avec La Verdière (leur village) ne pose aucun problème. Chacun y va de son petit mot pour rassurer les parents et expliquer que tout se passe pour le mieux. Jacques repose le combiné car il a été le dernier à parler. Presque sans un mot ils enfourchent leurs vélos et s'élancent à l'assaut de la petite côte. A l'entrée de la forêt, tout le monde s'arrête attendant les ordres de Pierre.

- Bien! dit-il, la carte à la main. Vous êtes prêts?... Il me semble que nous devons prendre ce chemin et ensuite obliquer vers la gauche. De toutes les façons, il ne faudra pas quitter le sentier car il est très facile de se perdre.

- Pierre a raison, ajoute Yves ne vous éloignez pas sous aucun prétexte.

- Tu as gagné, dit sa sœur, je commence à avoir peur.

- Mais non! il ne faut pas... restons groupés, voilà tout! s'exclame Jacques. C'est une simple précaution. La forêt, ce n'est pas la route nationale.

- Oh! Oh! C'est malin! réplique Sylvie.

- Chacun a dit son petit mot? Alors nous pouvons partir. Je vais passer en tête, Yves et Jacques fermeront la marche. Les filles: au milieu.

VI. LE CHÂTEAU.

Ils poursuivent leur marche dans le silence le plus total. Le sentier, assez large, leur permet de rester en selle. Au-dessus des arbres, le ciel est d'un bleu parfaitement limpide et le soleil réussit à se frayer un passage entre les frondaisons, quant aux oiseaux, ils s'en donnent à cœur-joie. Rien d'inquiétant dans ce décor champêtre. Une quinzaine de minutes plus tard, apparaît une masse sombre, derrière les arbres. Les enfants mettent pied à terre et ce qu'ils voient est assez surprenant.

Impossible de trouver un style à cette bâtisse qui se dresse au milieu d'une clairière. Un bâtiment presque carré, percé de nombreuses portes et fenêtres, surmonté, aux quatre coins, de tourelles pointues. Au centre une construction assez haute, de forme arrondie tout à fait semblable à un donjon. Et pour clôturer le tout: quatre gargouilles hideuses aux quatre coins.

- Celui qui a imaginé cette demeure devait avoir l'esprit bien tordu, dit Patricia. Ce n'est pas une forteresse médiévale ni un château renaissance.

- C'est bien vrai, réplique Jacques... A première vue, tout semble abandonné. Je pense que nous pouvons approcher sans crainte.

Avant de s'avancer, ils prennent soin d'attacher leur V.T.T. car, on ne sait jamais... Ils arrivent à la clairière et franchissent le portail qui ouvre sur une grande cour. On distingue encore l'emplacement de certain massifs de fleurs, mais les herbes folles ont envahi l'espace, jadis pavé de gravillons rosés (quelques vestiges persistent, encore, au pied des buissons). Ils sont devant la porte principale, largement éclairée par les rayons du soleil. En effet, tout à l'air d'être à l'abandon car les portes et les fenêtres sont bien fermées. Jacques propose de faire le tour et c'est ainsi qu'ils aperçoivent une porte entrouverte.

- Regardez!!! Une ouverture, s'exclame Sylvie.

- La porte paraît coincée, aidez-moi! ordonne Yves, nous allons essayer d'élargir le passage.

Ils unissent leurs efforts, mais rien n'y fait. Coincée par l'humidité, elle ne s'ouvre pas davantage. Qu'à cela ne tienne, ils vont essayer de se faufiler malgré tout. Aucun des cinq n'est très épais et c'est presque sans difficulté qu'ils se trouvent à l'intérieur. Leurs yeux s'habituent peu à peu à la pénombre et ils arrivent à distinguer l'endroit où ils se trouvent. Cela devait être la cuisine du château car quelques planches assez épaisses gisent dans un coin: certainement les restes de la grande table. Une couche de poussière très épaisse recouvre les fourneaux.

- Regardez!... un escalier!... Nous pourrions aller voir si les autres pièces sont dans le même état, propose Pierre.

- Pourquoi pas, répond le reste de la troupe.

Toute peur semble s'être envolée. Le calme qui règne dans la demeure a de quoi les tranquilliser.

Après avoir gravi quelques marches, les voilà devant une porte qui s'ouvre sans difficulté comme si les gonds avaient été graissés récemment. Malgré leur étonnement et quelques réticences de la part des filles, ils avancent dans une salle assez vaste, faiblement éclairée par un rayon de soleil qui filtre à travers le volet entrouvert. Patricia se dirige résolument vers la fenêtre et finit de l'ouvrir. Quelle n'est pas leur stupéfaction en constatant que la pièce où ils sont est meublée avec un certain raffinement et bien entretenue: une vaste armoire, une bibliothèque et quelques fauteuils devant la cheminée encore pleine de cendres.

- Oh!!! Regardez! s'écrie Sylvie apeurée re.. .gar...dez... ce verre sur cette table.

- Il reste encore une larme de quelque chose, du Whisky, il me semble répond Yves sur un ton doctoral.

- Tout cela est bien mystérieux, murmure Patricia et je n'aime pas ça. De l'extérieur tout paraît abandonné et cependant Nous sommes dans une pièce habitée. S'il y a quelqu'un, et cela ne fait aucun doute, il se cache.

- Partons dit Pierre. Je n'aime pas, non plus, la tournure que prennent les événements. Il ne faut, cependant pas conclure trop vite. Ce que nous venons de voir a, peut-être, une explication plus que naturelle.

- J'en doute, vois-tu, réplique Jacques car le père Machin ou Martin a peut-être vu quelque chose qui provenait du château et qui ressemblait à un fantôme pour empêcher les gens de venir.

La conversation se poursuit à voix basse de peur de donner l'alerte. Cependant, ils ont tous écouté en retenant leur respiration et aucun bruit suspect n'est parvenu à leurs oreilles. Plus que silencieusement ils traversent la cuisine et une fois à l'extérieur, à la lumière du jour, un Ouf! de soulagement s'échappe de leurs poitrines. Ils se dirigent vers leurs vélos tout en longeant la lisière de la forêt... quant, Patricia pousse un cri.

- Mon dieu!!! s'écrie-t-elle nous avons oublié de refermer le volet.

- Ne bougez pas, attendez-moi ici, ordonne Yves. Ma sœur a raison; il ne faut pas donner l'alerte.

Le reste de la troupe le regarde s'éloigner la gorge un peu serrée et en attendant son retour les minutes durent une éternité. Cependant, Yves est là, bien vivant mais légèrement essoufflé.

L'après-midi est largement avancé et les ombres des arbres s'étirent sur le sol. Chacun a repris son vélo et se dirige silencieusement vers le campement. Sans s'en rendre compte, ils accélèrent la marche et quand ils arrivent, ils se laissent tomber sur le sol.

- Je ne sais pas ce que tu en penses Pierre, dit Yves, je n'aime pas beaucoup ce que nous avons vu... Nous devrions écouter les gens du village: plier les tentes et aller nous installer ailleurs.

- Attends, tu as peut-être raison, répond ce dernier, mais il ne faut pas céder à la panique. Qu'avons-nous vu?...

- Une bâtisse abandonnée en apparence mais habitée par quelqu'un qui se cache répond vivement Patricia.

- Oui! C'est vrai, ajoute Pierre, mais rien ne prouve que ce soit un malfaiteur si j'en juge par les livres que j'ai vus. Je pense que c'est quelqu'un d'érudit...

- Et alors?... s'étonne Sylvie, cela ne veut rien dire... il existe, peut-être, des bandits qui aiment la lecture.

Tout le monde se met à rire de bon cœur et même Sylvie se sent détendue comme si cet éclat de rire avait désamorcé la tension qui pesait sur le groupe. Patricia propose de grignoter un morceau. Les garçons allument un feu de brindilles pour que le bivouac soit plus chaleureux.



VII. LA LUMIÈRE.

- Pendant que nous mangions, je pensais à quelque chose, dit Pierre. Et... si c'était un vieil excentrique qui se serait installé ici et qui ferait peur aux villageois parce qu'il veut la paix.

- C'est une possibilité, répond Yves. Mais, si c'était le cas il aurait fait un minimum de réparations et il entrerait par la porte principale... non ?... Je pense plutôt qu'il y a quelque chose de louche.

- Ce que je trouve étrange, rétorque Jacques, c'est l'attitude des gens du village: personne ne cherche à savoir ce qui se passe réellement ; tout le monde évite la forêt... C'est tout de même curieux. Ils ont peur de quoi?...

- Après tout, nous n'avons pas l'intention de rester très longtemps, dit Patricia, alors, il se peut qu'ON nous laisse en paix.

- Tu as raison petite sœur... Ce qu'il faudrait c'est pouvoir faire le guet et attendre l'apparition des locataires ou celle du fantôme.

- Oui! Mais... nos parents nous ont recommandés de ne pas faire de bêtises, bafouille Sylvie. Alors, je crois que la meilleure solution serait de partir d'ici.

- Ecoutez-moi, dit Jacques. Il faudrait chercher sur la carte s'il n'y aurait pas un point culminant, une colline par exemple qui nous permettrait de surveiller le château, tout en étant à l'abri, ensuite nous aviserons.

- Heureusement que nous avons parmi nous un fin stratège qui pense à tout, répond Pierre.

Aussitôt, ce dernier se lève pour prendre la carte. Pendant ce temps les oiseaux se sont tus et les premières étoiles apparaissent dans le ciel. Pierre jette un regard vers le cercle, autour du feu et en voyant la mine inquiète des filles il se demande s'il a le droit de poursuivre cette aventure. Sa curiosité est la plus forte et il se sent assez de force et de courage pour protéger les autres.

- A quoi penses-tu chef?? crie Jacques.

- A rien, mais je vous trouvais très mignons, assis bien gentiment.

- C'est ça ! Continue à te moquer de nous... Tu n'es pas drôle !

A nouveau la carte est étalée sur le sol et à la lumière de la lampe tout le monde examine d'un œil attentif la masse sombre que représente la forêt. Soudain Jacques pointe un doigt sur un point particulier puisqu'il représente un dénivelé avec le symbole d'une tour en ruines ou de quelque chose de semblable.

- Je vous avais bien dit que nous trouverions un promontoire. Ce qui est fantastique c'est qu'il s'élève presque, face au château... Regardez !

- Jacques a raison, dit Pierre. Vous rendez-vous compte nous avons, devant nous, un observatoire de tout repos.

Au même moment, Sylvie pousse un cri étouffé. Elle pointe un doigt vers les arbres soudain éclairés par une lumière blanche presque argentée. Pierre fait signe de se taire et éteint le feu. Cette

lumière, qui semble venir de loin, éclaire le cœur de la forêt de façon irréaliste.

- C'est le fantôme, murmure Patricia, devenue livide.

Personne ne dit mot, mais les yeux restent rivés dans la même direction. La lumière, tout à l'heure argentée, devient bleutée et monte doucement au-dessus des arbres. Rien, cependant, ne laisse penser qu'il s'agit d'un fantôme. Soudain, tout s'éteint comme si quelqu'un avait appuyé sur un interrupteur. Les enfants ne bougent pas comme si le rayon lumineux les avait figés sur place.

- Je ne pourrai pas fermer l'œil, cette nuit, murmure Sylvie, au bord des larmes.

- Rassure-toi, répond son frère, je ne vais pas t'abandonner. Je ne pense pas que nous courrions un danger quelconque... Je ne sais même pas si ON s'est aperçu de notre présence... quoi qu'il en soit, cette nuit Sylvie viendra dormir dans notre tente et Yves ira rejoindre Patricia.

- C'est une excellente idée, reprend cette dernière, car j'ai le cœur qui bat la chamade.

- Demain, nous déménagerons, annonce Pierre sur un ton résolu. J'ai aperçu un pré ombragé qui me paraît bien sympathique. Nous demanderons la permission de nous y installer. Il nous restera la possibilité de venir faire le guet.

Sur ces dernières paroles, plus que rassurantes, ils se retirent tous sous les tentes. Cependant, malgré le silence, le sommeil est long à venir. Quant à la nuit, elle sera peuplée de cauchemars pour certains d'entre eux.

Le lendemain, tout le monde se lève relativement tôt. Après un déjeuner rapidement expédié, les garçons commencent à démonter les tentes pendant que les filles s'occupent des provisions et de la vaisselle. Bientôt, toute la troupe est prête pour le départ. Pierre jette un dernier coup d'œil pour vérifier que rien ne traîne. Son inspection terminée, ils se mettent en route, en direction du village.

VIII. LE RÉCIT DU PÈRE MARTIN.

Il est à peine dix heures, lorsqu'ils arrivent sur la place. Aujourd'hui, tout comme l'autre jour, il y règne une certaine animation.

- Voilà les enfants... dit une voix.

- Je savais bien qu'ils ne pouvaient pas rester là-bas... Eux aussi, ils ont dû voir quelque chose.

- Bonjour, dit Pierre. Comme vous le voyez, nous avons écouté vos conseils et avons décidé d'aller nous installer ailleurs. Je voulais demander la permission de planter nos tentes, dans le pré, que nous avons aperçu au pied de la côte. Il est ombragé et il y a l'eau du ruisseau...

- Ce pré m'appartient, répond une autre voix. Etant donné que je n'ai plus de chevaux, vous pouvez vous y installer.

- Merci!

- Dites? Les enfants... vous avez vu quelque chose, hier au soir?... parce que moi j'ai vu le FANTÔME; et ce n'est pas la première fois.

- Non! Nous n'avons rien vu, réplique Pierre très vivement. Il s'est passé quelque chose de nouveau?...

- Je suis le père Martin (c'est ainsi que tout le monde m'appelle) La forêt, voyez-vous, c'est mon domaine. J'en connais tous les arbres, tous les buissons... et le château bien évidemment, puisqu'il existait déjà, quand j'étais enfant. Alors, parfois je vais m'y promener... même quand il fait nuit... J'aime la nuit, alors... imaginez mon étonnement quand j'ai vu cette lumière et cette forme blanche qui flottait dans l'air.

- Avais-tu les idées bien claires? demande une voix.

- Jules! S'il te plaît ne m'insulte pas... tu sais bien que je ne touche pas à la bouteille (ou si peu...) Non! Je sais ce que j'ai vu... je ne suis pas fou... Mais, j'ai ma petite idée là-dessus

Sur ces mots le père Martin s'éloigne tout en continuant à parler à un interlocuteur invisible.

- Qu'en pensez-vous les jeunes? Le père Martin a-t-il perdu la raison?... Il est vrai qu'il est le seul à avoir vu quelque chose.

- Evidemment puisqu'il est le SEUL à se promener la nuit. Personne n'est allé vérifier ses dires...

- Il se peut, très bien que le père Martin ait eu une hallucination dit Yves. La nuit, quelques lambeaux de brume et la lumière de la lune peuvent suffire à créer une forme fantasmagorique au milieu des arbres.

- Vous avez sûrement raison; il ne peut en être autrement... Seulement, le père Martin est persuadé que c'est le fantôme d'Elise qui revient pour le chercher.

- Le fantôme d'Elise!!! S'exclame Pierre.

- Oui! Figurez-vous que le père Martin était un jeune homme «bien comme il faut», dans sa jeunesse. Il devait se marier avec Elise Ferrière: elle avait dix-huit ans à l'époque et jolie comme un cœur. A la déclaration de guerre, il fut mobilisé comme tant d'autres, mais à son retour, la jeune fille avait disparu...

- Disparu!!! murmure Sylvie.

- Oui!!! Elle était allée dans la forêt à la recherche de champignons, comme elle avait l'habitude de le faire. Cependant elle ne revint jamais de cette promenade... Le château existait déjà à cette époque... alors on avait accusé Monsieur Dupertuis de cette disparition mais sans preuve, il ne fut pas inquiété par la justice; pourtant, tout le monde pensait qu'il avait quelque chose à voir avec cette disparition. Martin ne s'en est jamais remis... il ne s'est jamais marié, non plus. C'est pour cette raison qu'il arpente cette forêt, jour et nuit, à la recherche de je ne sais quoi.

- Jules! Tu ennues ces jeunes avec tes histoires. Il vaut mieux que tu les emmènes voir ton pré pour qu'ils puissent installer leur campement.

Comme par enchantement, le groupe qui discutait, sur la place, se disperse. Les jeunes, escortés par le dénommé Jules se dirigent vers le pré en question. Une barrière en bois quelque peu branlante entoure un espace herbeux presque rectangulaire. Quelques frênes l'ombragent par endroits. La chanson du ruisseau ajoute une note claire à ce paysage bucolique. Le propriétaire décroche une large porte et les invite à entrer.

- Voila! Vous êtes chez vous autant de temps que vous voudrez. C'est agréable de voir de la jeunesse... A nos âges nous commençons à radoter... Vous voyez cette maison... là-bas, au fond... c'est la mienne. Si vous avez besoin de quelque chose ma femme se fera un plaisir de vous rendre service. N'hésitez pas, venez.

- Merci beaucoup, Monsieur Jules, s'exclament-ils tous en chœur.

Ce dernier s'éloigne à pas lents, les épaules voûtées comme si les années pesaient, soudain, sur ses épaules.

Après son départ, les enfants installent le campement à l'ombre des arbres. Aujourd'hui, ils se contenteront d'un sandwich car ils n'ont pas le temps de préparer un vrai repas. Tous ces préparatifs se font en silence comme s'ils avaient peur d'évoquer les derniers événements. Patricia est la première à rompre le silence.

- Qu'est-ce qui t'a pris, Pierre, de répondre que nous n'avions rien vu.

- Je ne sais pas... Je ne voulais pas qu'on nous questionne. Je voulais en apprendre davantage.

- En tout cas, l'histoire du père Martin est bien triste, rétorque Sylvie. Le pauvre homme me fait de la peine.

- Ce qui est sûr renchérit Jacques c'est qu'il ne s'agît pas du fantôme d'Elise qui vient le chercher, ça c'est plus qu'évident !

- Il faudrait aller faire le guet, cette nuit et essayer de voir ce qui se passe en réalité, propose Yves. Je suis intrigué par cette lumière que nous avons vue, si bleue, si irréelle.

- Si vous allez faire le guet, je viens avec vous, murmure Sylvie, je n'ai pas l'intention de me morfondre toute seulette dans cet igloo.

- Non! reprend Pierre... Cette nuit je propose d'emmenner Jacques avec moi. Yves restera avec vous. Il ne se passera peut-être rien... alors inutile de mobiliser tout le monde.

- C'est une bonne idée, répond Jacques, tout fier de cette promotion.

- Que faisons-nous, maintenant, demande Yves quelque peu dépité par cette mise à l'écart.

- Je pense que nos parents seront contents d'avoir de nos nouvelles, et un coup de téléphone serait le bienvenu, réplique Pierre. Ensuite, nous pourrions faire un tour du côté du promontoire pour pouvoir nous guider plus facilement, cette nuit.

- C'est une bonne idée, reprend Patricia car je me vois très mal passer l'après-midi, assise au bord du ruisseau.

IX. LA TOUR DE GUET.

Sur ces dernières paroles tout le monde se met à ranger les restes du repas. Pierre et Yves creusent le cratère pour le feu, indispensable pour passer une bonne soirée. En quelques minutes, tout le monde est prêt à repartir en direction du village. En passant, ils s'arrêtent pour dire bonjour à «Jules» et remercier sa femme. Cette dernière les accueille avec un large sourire aux lèvres. Très volubile elle les abreuve de questions et de recommandations étant donné que Jules est absent.

- Les enfants, quand vous rentrerez de votre promenade, vous passerez, par ici... Je vous préparerai un cake pour votre dessert.

- Ne vous donnez pas tant de mal, rétorque Patricia... C'est déjà formidable de camper dans votre pré.

- Mais, je suis ravie, au contraire, la jeunesse... j'adore... Notre village est trop vieux; il n'attire plus personne. Je n'ai jamais eu d'enfant et c'est le plus grand regret de Jules; le mien aussi, bien évidemment. Alors vous pensez... votre arrivée... c'est une joie. Allez ne vous retardez pas.

- Merci encore, dit Pierre, nous allons téléphoner à nos parents, nous avons promis de donner des nouvelles, tous les jours.

- Vous êtes de bons petits allez... et n'oubliez pas le cake.

La troupe se met en route et quelques minutes plus tard, ils monopolisent la cabine téléphonique. Heureusement qu'il n'y a pas beaucoup de candidats dans le village. Les parents rassurés, les enfants reprennent la route de la forêt avec quelque appréhension cependant. Ils se dirigent du côté opposé au château et ne tardent pas à voir apparaître, au sommet d'une butte, une tour en ruines. Le chemin a complètement disparu dans la végétation mais ils arrivent, tout de même, à se hisser jusqu'au sommet non sans quelques égratignures. Il ne reste qu'une murette haute d'un mètre environ mais suffisante pour s'y dissimuler. L'espace, occupé par la base de la tour est assez vaste. Le promontoire n'est pas très élevé et cependant on arrive à voir jusqu'aux confins de la forêt. Bien entendu, la vue sur le château est imprenable.

- C'est formidable! s'écrie Jacques. Regardez!... de là, rien ne peut nous échapper...

- Tu as raison, réplique Pierre et je ne pense pas que quelqu'un ait l'idée de regarder dans notre direction. Alors... c'est entendu... cette nuit, nous viendrons faire le guet.

- C'est bien dommage que nous n'ayons pas des jumelles à infrarouges... rétorque Yves, de cette façon nous serions au top pour un espionnage de qualité.

- Vous me donnez des frissons avec vos histoires... Je n'arrête pas de penser que nous devrions laisser tomber... murmure Sylvie. Nos parents...

- Ecoute! interrompt Patricia. Moi, non plus je ne suis guère emballée par la tournure que prennent les événements mais... en même temps, je suis curieuse de savoir ce qui se passe. Et je t'avoue que j'aimerais bien voir LE FANTÔME... de loin... bien entendu.

- Trêve de bavardages. Je pense que nous devrions faire quelques courses et manger un peu plus convenablement ce soir, propose Yves.

- C'est très bien, rétorque Sylvie, d'autant plus que nous allons avoir un dessert du tonnerre...

- Ne nous attardons pas davantage, ordonne Pierre. Il ne reste plus rien à voir, pour le moment. Cette nuit, nous apprendrons, peut-être, quelque chose; avec un peu de chance le fantôme fera son apparition.

Après cette réplique, Pierre ouvre la marche, Yves se place instinctivement au fond, et la troupe se met en route le plus silencieusement possible pour ne pas réveiller les esprits. Ils s'arrêtent, bien évidemment, devant la maison de Jules. Celui-ci est revenu de sa promenade, et son épagneul qu'ils n'avaient pas vu jusqu'à présent, accueille les enfants avec de grandes démonstrations de joie.

- Cachou!... Arrête! Laisse les enfants, ordonne Jules.

Mais loin d'obéir, il va de l'un à l'autre, quémendant une caresse. Clémentine, la femme de Jules est toute fière de montrer aux enfants, son fameux dessert, de plus, elle a préparé quelques pêches dans un carton.

- C'est beaucoup trop, dit Patricia, comment allons-nous vous remercier?

- Ecoutez, les enfants... Régalez-vous. Jules est allé vous cueillir ces quelques fruits. Ils sont mûrs à point et vous verrez leur goût... rien à voir avec ce que vous achetez à la ville.

- Oh! Vous savez, nous habitons La Verdière répond Sylvie... ce n'est pas une très grande ville.

- Vous êtes de La Verdière! rétorque Clémentine; ma sœur habite là-bas. Vous la connaissez, peut-être... Son mari est boulanger... C'est Pierre Lafleur...

- Mais oui! Je le connais, répond Jacques. Nous habitons la même rue et c'est chez lui que ma mère achète son pain; il est rudement bon... et ses croissants... tout simplement, divins.

- Tu vois, Jules, le monde est petit; ils connaissent ma sœur Ernestine et son mari... ils sont presque de la famille.

Jules rit de bon cœur et Cachou en profite pour courir et sauter autour de son maître et des enfants. Ces derniers s'éloignent après un dernier signe de la main; Cachou les accompagne un bout de chemin, mais il fait demi-tour obéissant au coup de sifflet de son maître.

X. APPARITION DU FANTÔME.

- Nous avons de la chance: Clémentine et son mari sont rudement gentils, dit Sylvie.
- C'est vrai, répond Patricia. Je suis sûre que l'on peut compter sur eux. Cela me rassure de les savoir aussi près de nous.
- Voilà nos filles tranquilisées... nous ne risquons pas une crise de nerfs? dit Pierre en riant.
- Oh! Toi!... rétorque Sylvie; il faut toujours que tu te moques.
Arrivés au campement, ils ont la surprise de trouver une table et des chaises.

- C'est sûrement Jules, dit Jacques. En tout cas, c'est rudement bien car cela devient: camping de luxe, tout confort...

Quelques minutes suffisent pour préparer la table. Le repas débute dans le silence total: ils sont tous affamés, étant donné qu'ils n'ont rien avalé, depuis midi. Au bout d'un moment, les langues se délient.

- Il faut préparer minutieusement la randonnée de ce soir; ne rien oublier et partir le plus discrètement possible pour que personne ne nous aperçoive. Jacques! N'oublie pas tes jumelles, elles sont beaucoup plus puissantes que les miennes.
- Bien! répond, ce dernier.
- Vous devriez prendre un vêtement un peu chaud, ajoute Patricia car la nuit risque d'être fraîche et quand on reste immobile il fait, toujours, plus froid.
- Elle a raison, renchérit Yves... Vous êtes bien sûrs de retrouver le chemin?
- J'ai une excellente mémoire visuelle, répond Jacques; avec mon père, j'ai appris à me diriger même quand il fait nuit.
- Bon!...
- Pour parler d'autre chose, reprend Sylvie, je dirai que Clémentine est une pâtissière hors pair car son cake était fameux.
- Tellement fameux qu'il n'en reste plus, répond Patricia, en riant. Inutile de parler des pêches: c'était du nectar.

Pendant ce temps, les deux garçons s'apprêtent à partir; la nuit est complètement tombée et seul le halo doré du foyer éclaire leurs visages. Ils s'éloignent en silence, le vélo à la main pour ne pas attirer l'attention. Ils pédaleront quand ils seront loin des regards.

Ils arrivent sans encombre au sommet du promontoire car Jacques n'a pas menti: son sens de l'orientation est extraordinaire. Pierre ne cache pas son admiration ce qui conforte Jacques dans sa position de meneur.

Ils s'installent tant bien que mal et commencent à faire le guet. Il ne se passe rien et les minutes sont d'une longueur infinie. Ils regardent à tour de rôle pour éviter la fatigue. Heureusement, les filles ont eu l'idée de leur préparer un thermos de café, cela leur permet de garder les yeux ouverts. Soudain, Pierre sursaute; le château semble s'illuminer et une lumière blanche presque aveuglante l'efface du regard.

- Jacques! Regarde! Nous allons assister à un spectacle de son et lumière.

Ce dernier, légèrement endormi, se frotte les yeux et c'est pour mieux voir apparaître une forme blanche qui semble flotter à quelques mètres du sol. Il s'agit d'une silhouette féminine très floue. Tout comme l'autre soir, la lumière devient bleutée et «le fantôme» se déplace mû par la légère brise qui souffle.



- Tu vois, ce que je vois?

- Je suis légèrement endormi mais pas aveugle. Je n'arrive pas à le croire... un fantôme en plein vingtième siècle...

La lumière bleutée s'intensifie et pendant quelques instants, le château disparaît. Seule, la forme blanche semble se balancer comme suspendue par un fil invisible. Soudain, la lumière s'éteint brutalement comme la nuit précédente et tout redevient normal. Pierre regarde sa montre: il est presque une heure du matin.

- Nous allons rentrer, il ne se passera plus rien, maintenant, assure Pierre.

- Pourquoi?

- Je ne sais pas... c'est comme une intuition. Je ne m'explique pas ce que nous avons vu... Cependant, je me refuse à croire aux fantômes. Je suis certain que cela cache quelque chose de plus sérieux.

Le clair de lune est magnifique et les enfants n'ont pas besoin d'allumer leur lampe électrique pour y voir plus clair. Jacques trouve, cependant, le moyen de trébucher et s'affale sur le sol en étouffant un cri.

- Tu ne t'ais pas fait mal, au moins? s'assure Pierre.

- Non! Rassure-toi, mais je ne sais pas ce qui m'a fait tomber.

A la clarté de la lampe-torche, les enfants regardent, mais rien ne dépasse de la couche de terre qui recouvre le sol de la tour.

XI. LE VILLAGE SE MOBILISE.

Dans le campement, tout le monde est endormi; les deux garçons se glissent dans leur tente et sombrent presque immédiatement dans un sommeil profond.

Il est assez tard, le lendemain, quand les filles émergent. Cachou est déjà là tout frétilant. Un aboiement joyeux réveille les garçons qui passent la tête à travers l'ouverture de la tente. Yves est bien réveillé, quant aux deux autres, ils ont du mal à ouvrir les yeux à la lumière. Cachou va s'en charger: un bond, un coup de langue pour leur laver la figure et le tour est joué. Tout le monde rit de bon cœur.

- Sacripant! s'écrie Jules Je savais bien que je te retrouverai ici. Hé bien! les enfants, il me semble que vous faites la grasse matinée. J'ai vu que vous étiez restés longtemps, autour du feu... Vous n'êtes pas allés dans la forêt... au moins?...

- Non!!! Bien sûr que non!!! répond Sylvie... Au fait! Merci pour la table et...

- Ce n'est rien... c'est ma femme qui en a eu l'idée. Comme toujours, elle a eu raison. Figurez-vous que Martin a encore vu le fantôme. Il semble apparaître tous les soirs, maintenant. Le pauvre vieux m'inquiète; il a une mine de déterré et il parle seul, toute la journée. Je vais, d'ailleurs, voir s'il a pensé à déjeuner, ce matin. Allez! Cachou! On s'en va! A tout à l'heure les enfants. Aussitôt après le départ de Jules, Patricia secoue son cousin Jacques en lui disant.

- Alors! Raconte! Que s'est-il passé, hier au soir?...

- Martin n'est pas le seul à avoir vu le fantôme, répond ce dernier. Nous étions aux premières loges pour assister au spectacle.

- C'est vrai?... murmure Sylvie quelque peu effrayée.

- C'est bien une forme féminine en suspension dans l'air, auréolée de cette lumière, d'abord blanche, puis bleutée.

- Jacques! A quoi ressemble-t-elle? demande Yves.

- On ne peut pas savoir car son visage est trop flou; par contre la vision est impressionnante.

- Jacques a raison, répond Pierre, mais je pense qu'il s'agit d'une supercherie pour éloigner les curieux car pendant un assez long moment, la lumière intense efface le château, on ne voit que le fantôme... Mais ce que Jacques ne vous a pas dit, c'est qu'il s'est pris les pieds dans une illusion, tellement il était subjugué... et il s'est étalé de tout son long.

- Ah!... Ah!... Ah!... s'exclament les filles.

- Riez, vous n'avez aucune pitié car j'aurai pu me faire mal.

- Ce n'est pas le cas, rétorque Sylvie, alors laissez-nous rire.

- Qu'est-ce que tu veux dire en parlant d'illusion? demande Yves.

- Figure-toi que nous avons regardé à la lumière de la lampe, mais nous n'avons rien vu: aucune bosse, aucune aspérité... alors...

- C'est ça! Je dormais debout... C'est ce que tu insinues n'est-ce pas ? Allons faire quelques courses et arrêtez de vous moquer.

Juste avant de partir ils aperçoivent Clémentine qui vient vers eux.

- Les enfants! Je suis presque sûre que vous ne vous alimentez pas de façon raisonnable... aussi, je suis en train de vous préparer un gratin... vous m'en direz des nouvelles... Non ! Non ! ne dites rien ! Vous le prendrez en revenant. Si vous allez au village faire des courses, il est inutile d'acheter des fruits... Jules vous cueillera quelques pêches.

- C'est beaucoup trop! S'exclament, les enfants. Comment allons-nous vous payer?

- Me payer!!! Vous n'y penser plus. Je ne veux pas entendre un mot aussi horrible... mais je vous retarde... allez!

- Je sens que nous allons bien manger, encore, aujourd'hui, déclare Sylvie... Le gratin j'adore ça!

- Tu n'es pas la seule, répond Patricia.

Les enfants s'éloignent en direction du village. Tout comme les fois précédentes, les commentaires vont bon train sur la présence quotidienne du fantôme. Au milieu du cercle, le père Martin semble avoir vieilli de dix ans. Son dos s'est encore voûté, quant à son visage il est plus que cadavérique.

- Je pense que le maire devrait faire quelque chose, dit une voix.

- Oui! Mais quoi? Répond une autre voix.

- Il devrait prévenir les autorités compétentes. Je suis sûr qu'il existe un organisme qui s'occupe de ce genre de phénomène.

- Moi, je vous dis que c'est Elise qui revient... quand je la vois flotter, il me semble qu'elle me regarde et qu'elle me fait signe.

- On devrait demander aux enfants,... ils viennent de la ville... ils peuvent nous donner une idée sur ce que nous pouvons faire, répond Jules.

Pierre qui a tout entendu répond.

- Bien évidemment, il existe un institut qui s'occupe des phénomènes paranormaux. Seulement, la première chose à faire c'est de vérifier ce que le père Martin a vu...

- Vous ne me croyez pas! Répond vivement, ce dernier, vous pensez que je délire ?

- Mais oui on vous croit, rétorque Pierre, mais il vaut mieux qu'il y ait plusieurs témoins... ensuite, il faut déposer une plainte auprès de la gendarmerie... Je crois que c'est la procédure à suivre.

- Les enfants ont raison, répond une autre voix. Il faut organiser une expédition et accompagner Martin, cette nuit ou la suivante.

- C'est exactement ce que nous devons faire. A tout à l'heure, les enfants.

- A tout à l'heure.

Le groupe se disperse et chacun retourne à ses occupations. Pendant ce temps, les enfants achètent le pain et retournent au campement. Clémentine est devant la porte et semble les attendre.

- Avez-vous vu Jules? demande-t-elle, il est parti depuis ce matin et je ne l'ai plus revu.

- Rassurez-vous, répond Jacques, il a accompagné Martin qui semble tout déboussolé avec cette histoire.

- Il y a de quoi! répond Clémentine... Un village qui était si tranquille... Et personne qui n'ose rien dire... Moi, je serais allée à la Roque Sainte Marguerite et j'aurais obligé les gendarmes à venir... Ce n'est pas normal ce qui se passe... et le maire cet imbécile qui a peur qu'on se moque de

lui ! J'avoue que j'ai un peu peur.

- Evidemment, répond Pierre, sans trop insister.

Au même moment, la silhouette trapue de Jules apparaît au bout du chemin précédé par les aboiements de Cachou qui semble très heureux de retrouver les enfants. Ces derniers s'éloignent accompagnés par la bonne odeur du gratin dauphinois et l'épagneul qui bondit de l'un à l'autre. Il est évident que le menu d'aujourd'hui sera nettement amélioré. Cette fois-ci, Jules leur a cueilli quelques brugnons qui embaument. Inutile de dire que c'est un véritable festin pour nos campeurs. Entre temps, Cachou s'en est allé rappeler par un coup de sifflet impératif.

XII. LE CADEAU DE CLEMENTINE.

- Je ne sais pas ce que vous en pensez, dit Patricia, mais il faudrait arriver jusqu'à La Roque Sainte Marguerite et chercher un petit cadeau pour Clémentine. Ce sera notre façon de la remercier.

- Tu as raison sœurette, je pensais la même chose.

- Je vois que les grands esprits se rencontrent reprend Sylvie en riant mais je trouve cette idée excellente... Ils sont tellement gentils tous les deux.

- Je pense à quelque chose, dit Pierre... Je voudrais que vous veniez tous faire le guet, cette nuit, car le spectacle en vaut la peine... vous ne devez pas avoir peur... le fantôme apparaît, très loin de nous.

- Tu ne peux pas savoir à quel point tu me fais plaisir, répond Patricia... J'ai tellement envie d'en voir UN...

- Parle pour toi, réplique Sylvie, moi... tu sais... les fantômes je ne les trouve pas du tout fréquentables et je préfère les voir dans les livres... Heureusement, vous serez tous là...

- Tu parles sérieusement? demande Yves, tous ensemble nous risquons d'attirer l'attention...

- Mais non!... nous ferons comme l'autre soir: nous partirons assez tard car «l'apparition» se fait attendre. De toutes les façons, si personne n'accompagne le père Martin nous servirons de témoins pour confirmer ses dires.

- Tu crois que les gendarmes nous feront confiance? dit Sylvie... ils vont penser que l'on se moque d'eux.

- Si nous voulons aller jusqu'à La Roque, intervient Jacques, nous avons intérêt à partir car il nous faudra pédaler pendant dix kilomètres qui descendent, à l'aller mais qu'il nous faudra remonter, au retour.

- Jacques à raison, alors en route.

La petite troupe démarre en direction de la Roque Sainte Marguerite. C'est un bourg assez important où se tient une importante foire aux bestiaux qui attire tous les éleveurs des alentours. Il est presque sûr qu'ils vont trouver une boutique bien achalandée et surtout une idée, car, pour le moment, c'est le néant total.

- Tu as eu une excellente idée, Patricia, mais qu'allons-nous acheter? A son âge il est difficile de lui trouver un cadeau, dit Sylvie.

- Que faire? répond Pierre.

- Moi, je pensais à un tablier de cuisine amusant, répond Jacques. Ma grand-mère a bien aimé celui que je lui ai acheté.

- C'est vrai qu'elle aime faire la cuisine ajoute Sylvie, cependant c'est un objet qui rappelle trop le travail... J'ai pensé plutôt à une pendulette... celle que j'ai vue dans sa cuisine, ne marche pas.

- Elle a raison dit Patricia, je suis presque sûre que cela lui fera plaisir, sans compter qu'on peut en trouver à tous les prix et pour tous les goûts.

- Adjugé, répond Yves, de toutes les façons quand les filles ont décidé quelque chose il est difficile de proposer le contraire.

Après quelques tours et détours dans les ruelles du centre ils aperçoivent une espèce de bazar qui attire leur attention. Et... là... au milieu de la vitrine... une pendulette sous globe animée d'un mouvement perpétuel.

- Tenez! Regardez!... c'est exactement ce que nous cherchons crie Patricia. Pourvu qu'elle ne soit pas au-dessus de nos moyens.

- Pour le savoir, il faut entrer suggère Pierre.

Lorsque tous les cinq pénètrent à l'intérieur du magasin, il ne reste plus de place pour personne d'autre. Ici on peut trouver de tout: particulièrement si c'est inutile. La personne qui se présente pour les servir est aussi vieille que Clémentine: elle comprend donc très bien ce qu'ils désirent et pense que leur choix est très judicieux. Le prix de la pendulette n'est pas excessif après la remise que leur consent la vieille dame. Lorsqu'ils sortent ils sont très contents de leur acquisition ainsi que du magnifique papier cadeau.

L'après-midi est déjà fort avancé lorsqu'ils s'arrêtent devant la maison; Clémentine sort immédiatement, très intriguée par la présence des enfants. C'est Sylvie, la plus jeune, qui est chargée de remettre le cadeau.

- Oh!!! Mon dieu!!! Ce n'est pas possible! Vous avez fait des folies! Que vont dire vos parents?

- Rien du tout, répond Patricia. Ils penseront que nous avons eu raison, d'ailleurs nous allons leur téléphoner tout à l'heure.

- De toutes les façons, je vous remercie infiniment. J'avais oublié à quel point il est agréable de recevoir un cadeau... Vous l'ignorez, bien évidemment, mais dans trois jours je vais fêter mon soixante-quinzième anniversaire. C'est extraordinaire que vous ayez eu une pareille idée... Il y a longtemps que Jules ne pense plus à m'offrir quelque chose... Il trouve que nous sommes trop vieux...

- Bon anniversaire!!! "... chantent les enfants.

- Ce jour-là, j'espère que vous serez encore parmi nous, car j'ai l'intention de vous inviter à manger, dit Clémentine d'une voix quelque peu altérée.

- Mais... nous sommes cinq... et les garçons ont un appétit d'ogre, ajoute Sylvie.

- Cela ne fait rien je ferai la cuisine pour vingt.



XIII. LA SUPERCHERIE.

Sur ce, les enfants s'éloignent vers leur campement pour préparer l'expédition du soir. Les filles préparent un goûter-dîner car le repas de midi a suffi à combler leurs estomacs...

- Ecoutez-moi, dit Pierre. Nous ferons comme tous les soirs... nous allumerons un feu, ainsi nous resterons visibles. Ensuite nous ferons semblant de nous retirer et nous en profiterons pour nous éclipser.

- Il faudra attendre qu'il fasse nuit noire dans le cas où Jules où Cachou auraient l'idée de venir nous voir, ajoute Yves.

- Tout cela est bien beau mais que ferons-nous après, ajoute Sylvie. Moi, je vous avoue que je suis morte de peur...

- Mais non!!! ajoute Patricia, nous ne craignons rien puisque nous sommes trop loin du château.

La conversation se poursuit autour du feu quand, soudain, un aboiement joyeux les fait sursauter... Cachou est là bondissant de l'un à l'autre. Jules n'est pas bien loin. Il vient remercier les enfants pour leur délicate attention. Sa femme ne tarit pas d'éloges à leur égard, et elle regarde l'heure toutes les cinq minutes. Il s'éloigne lentement suivi par Cachou qui hésite sur la direction à prendre car il aimerait bien rester ici, avec eux.

Le temps s'écoule assez lentement et les enfants ne savent plus que faire en attendant l'heure du départ. Enfin il est temps. Pierre éteint le feu et toute l'équipe s'éloigne dans le silence le plus complet. Ils ont de la chance car, ce soir, la lune est momentanément cachée par un gros nuage.

Enfin, ils arrivent au sommet de la butte; cependant, il est encore un peu tôt pour qu'il se passe quelque chose. Soudain, contrairement aux autres soirs, la lumière apparaît aussitôt suivie par la forme fantasmagorique en suspension dans l'air. On dirait que l'apparition profite de cette nuit sans lune pour apparaître plus tôt. Sylvie ouvre la bouche comme si elle voulait pousser un cri mais elle reste muette. Patricia, également pétrifiée sur place, écarquille les yeux pour mieux voir. Quant à Yves, il pousse un léger cri.

- Oh!!! Vous aviez raison... l'apparition est surprenante. Ce n'est pas du tout effrayant... Elle est très belle.

- C'est vrai qu'elle est belle! répond Patricia. Si elle ressemble à Elise, je comprends que le père Martin en ait été amoureux.

- Plus je la regarde et plus elle me fascine dit à son tour Sylvie.

- Vous savez... reprend Jacques, cette apparition est là uniquement pour cacher quelque chose.

- Je suis un imbécile, dit Pierre, de ne pas y avoir pensé plus tôt. Regardez bien... le fantôme se déplace toujours devant la façade... De plus cette forme est trop parfaite.

- Mais oui, tu as raison, je pense à la même chose. Je pense qu'il s'agit, certainement, d'un hologramme... Donc, c'est une supercherie.

- Un holo quoi?!!! S'exclame Sylvie.

- Une projection en trois dimensions, presque réelle, explique son frère.
- Mais, alors... dit Patricia. Tout concorde: ce sont des bandits qui se sont emparés de cette bâtisse pour cacher une activité malhonnête.
- Eh! Oui! Petite sœur... tu as parfaitement raison.
- C'est sûrement un spécialiste qui projette cette image parce qu'elle est parfaite. Il a, peut-être même, entendu parler de la disparition d'Elise répond Pierre. Bien que je pense qu'ils veulent jouer avec la crédulité des gens.
- Nous n'avons plus rien à faire ici, dit Jacques. Il ne se passera plus rien... par contre il faudrait essayer de savoir ce que cache ce cinéma.
- Demain, nous irons faire un tour au château.

Sylvie et Patricia ne disent rien mais semblent inquiètes de la tournure que prennent les événements. Quant à l'excursion du lendemain cela ne les enchante guère. Tout comme Jacques, l'autre soir, Sylvie s'étale de tout son long car son pied a heurté quelque chose.

- Tu te mets à imiter Jacques, maintenant, lui dit son frère. Je vois que tu ne t'es pas fait mal, tant mieux. Je me demande ce qu'il y a, ici...
En même temps, il braque la lampe torche sur le sol et tous les cinq voient un anneau assez épais qui a fini par se dégager de la couche de terre.

- Un anneau!!! s'écrient-ils.
- Mais, alors, il doit y avoir une trappe, dit Jacques. Cela signifie qu'il y a peut-être un souterrain au-dessous.
- C'est ça ! Un souterrain ! Qu'est-ce que tu vas imaginer! crie Sylvie, morte de peur.
- Calme-toi ! Cependant, Jacques a raison. Demain, nous viendrons vérifier tout cela. Pour l'instant, il vaut mieux rentrer.

XIV. LA VISITE AU PERE MARTIN.

La lune a fini par se dégager des nuages, ce qui leur permet de gagner leur campement, tous feux éteints. Malgré la soirée pleine d'émotions, les enfants s'endorment assez rapidement.

Le soleil est assez haut dans le ciel quand ils émergent de leurs tentes. Un aboiement joyeux: Cachou est là suivi par son maître.

- Les enfants!!! C'est plus qu'une grasse matinée... j'ai cru que vous étiez malades.
- Non! Nous avons bavardé plus que prévu et ce matin il était très dur de s'extirper des sacs de couchage, répond Patricia.
- Je vais voir le père Martin car je suis très inquiet à son sujet. Il avait décidé de rester chez lui car il ne se passerait rien, disait-il; nous avons donc ajourné l'expédition. Ce matin, quelqu'un a trouvé Martin en train de errer sur la route, il tenait des propos incohérents... il marchait comme s'il avait bu et pourtant il était sobre.
- Pouvons-nous Lui rendre visite? demande Pierre.
- C'est d'accord. Savez-vous où il habite?
- Oui, répond Yves, nous viendrons en fin de matinée.

Jules s'éloigne lentement suivi par son épagneul qui saute autour de lui, content de cette promenade. Pendant ce temps, les enfants s'affairent autour de la table pour expédier leur déjeuner. Eux aussi sont inquiets en pensant à ce pauvre Martin.

- Nous avons du pain sur la planche s'exclame Patricia: aller voir Martin, vérifier la trappe, s'approcher du château... Je ne sais pas si la journée va suffire. Je pense qu'il vaut mieux préparer quelques sandwiches.
- Tu as raison... Rangeons vite et allons voir ce pauvre Martin.

Aussitôt après, les enfants s'éloignent en direction de sa maison. Ils ont pris leurs vélos car ils ont l'intention d'aller vérifier ce qui se trouve dans la tour.

La maisonnette de Martin apparaît quelque peu à l'écart de la route principale. Elle est bien coquette avec sa façade recouverte de lierre et son jardinet si bien entretenu. Pour le moment, Cachou n'arrête pas d'aller et venir car son maître l'a laissé dehors. En apercevant les enfants, il saute de joie en pensant qu'il a trouvé quelqu'un pour jouer. Hélas pour lui, ces derniers lui accordent une rapide caresse et à leur tour ils pénètrent dans la maison.

Martin repose sur son lit et son teint est tellement pale qu'on croirait sa dernière heure venue. Cependant, il acquiesce un sourire en direction des enfants. Jules se tient à ses côtés, attentif au moindre signe.

- Vous venez rendre visite à un mourant?... Ne niez pas, j'ai bien vu de quelle façon vous

m'avez regardé.

- Tu te moques de moi! dit Jules. Depuis que je suis là tu n'as pas dit un mot et voila que tu parles...

- Figure-toi que je me remets difficilement de mes émotions. Hier soir, donc je suis allé voir, malgré la promesse que j'avais faite. C'est alors qu'elle est apparue plus belle et plus irréaliste que jamais... Je m'étais approché un peu plus et soudain, j'ai entendu un bruit de moteur et j'ai vu deux faisceaux lumineux... on aurait dit les phares d'une voiture. Je fais quelques pas dans cette direction et... plus rien; je me suis réveillé au milieu du chemin... c'est là que Léon m'a trouvé. Je ne sais pas ce qui a pu se passer mais j'ai un mal de tête épouvantable.

- C'est tout de même extraordinaire, répond Pierre, que vous ne vous souveniez de rien d'autre.

- Merci d'être venus voir un pauvre vieillard malade, dit Martin d'une voix soudain affaiblie.

Celui-ci ferme les yeux et les enfants comprennent qu'il est temps de se retirer. Jules leur fait signe de la main et ils referment doucement la porte. Dehors, Cachou est en train de labourer les plates-bandes et il s'arrête tout dépité en voyant les enfants s'éloigner. Ceux-ci enfourchent leurs vélos et pédalent en direction de la forêt. Lorsqu'ils arrivent, ils constatent que l'anneau est là, bien visible. Pierre et Yves ont pensé à prendre le petit racloir qui leur sert à creuser et s'activent pour dégager la dalle. Cette dernière ne tarde pas à apparaître mais semble fort lourde à soulever. Cela ne fait rien, ils unissent leurs efforts, cependant, elle ne bouge pas d'un pouce. Tout le monde essaie à son tour, même les filles tirent. Soudain, elle commence à bouger et elle cède brutalement projetant Pierre et Jacques sur le sol. Le nuage de poussière soulevé empêche de voir quelque chose. Quelques minutes plus tard, apparaît distinctement un escalier qui s'enfonce dans un boyau noir. Pierre et Yves descendent quelques marches et constatent que le tunnel est praticable, tout au moins dans cette première partie.

XV. EXPLORATION DU SOUTERRAIN.

Avant de se mettre en route et commencer l'expédition, il est préférable de prendre quelques forces. Les filles sortent les sandwiches, s'installent à même le sol, le dos appuyé contre la murette de la tour.

Immédiatement après, les enfants s'engagent dans le tunnel. Comme chaque fois, Pierre ouvre la marche, quant à Yves c'est lui qui assure l'arrière-garde. La dalle est restée ouverte dans le cas où ils devraient rebrousser chemin assez rapidement.

Les parois de ce tunnel sont étayées par des planches et des poutres très épaisses soutiennent la voûte. Tout semble en bon état, cependant, quelques résidus de terre s'échappent de quelques planches disjointes et tombent sur la tête de nos jeunes explorateurs.

- J'ai l'impression que tout va s'écrouler, murmure Sylvie.
- N'ai pas peur répond son frère. Si je juge que nous ne pouvons pas aller plus loin parce qu'il y a un danger, nous rebrousserons chemin immédiatement.
- Je ne pense pas que nous courions un danger quelconque car ce tunnel ressemble à une galerie de mine fort bien conservée. Cette construction doit être plus récente que celle de la maison.
- Je n'en doute pas, répond Yves. Ce qui est sûr par contre c'est que ce passage n'a pas été utilisé depuis longtemps. Par conséquent nous ne pouvons pas faire de mauvaises rencontres: ce qui veut dire que les actuels résidents du château n'en connaissent pas l'existence.
- Parfaitement bien raisonné, répond sa sœur en applaudissant, désormais je suis parfaitement rassurée.
- Rassurée... Rassurée... tu en as de bonnes. Toute cette terre qui tombe sur ma tête me donne la chair de poule, rétorque Sylvie.
- Chut!!! fait Jacques. Il vaut mieux se taire, on ne sait jamais.
- Tu as peur toi aussi avoue ! dit Sylvie en riant.

Les enfants continuent à progresser sans aucune difficulté majeure étant donné que le souterrain se prolonge en ligne droite et pratiquement plat. Quelques mètres plus loin, un mur ferme le passage, quelques marches permettent d'accéder à une plate-forme.

- Et maintenant, que faisons-nous? dit Yves. Il est impossible d'aller plus loin...
- Tu as raison... mais, à quoi servirait ce tunnel alors? demande Pierre. Il doit y avoir un mécanisme qui ouvre un passage. A nous de le trouver.

Les garçons balaient le mur de leurs lampes torches quand soudain, un bruit sourd parvient à leurs oreilles. Ils restent silencieux, la tête collée contre le mur.

- Vous avez entendu? murmure Patricia, on dirait un moteur.
- Oh! Non! Ce n'est pas un moteur, répond Jacques. Je reconnais parfaitement ce bruit...

c'est une rotative.

- Ce qui sert à imprimer un journal? demande Sylvie.

- Exactement ajoute Jacques. A la fédération de chasse, ils en ont une et parfois j'accompagne mon père quand il va porter un article. Alors vous pouvez me croire.

- Je te crois sans peine, répond Pierre; je connais également ce bruit. Mais je doute fort qu'il s'agisse de l'édition d'un journal, même clandestin...

- Tu ne penses tout de même pas qu'ils impriment de la fausse monnaie... réplique Yves.

- Mais oui!... Il ne peut en être autrement... et pour éloigner les curieux, ils projettent cette image fantomatique.

- Je comprends tout... répond Jacques, le pauvre Martin a reçu un coup de gourdin quand il s'est approché d'un peu trop près.

- Ils auraient pu le tuer, murmure Sylvie.

- Je ne le pense pas, répond son frère... Ils ont dû juger qu'il était inoffensif ce n'est certainement pas la première fois qu'ils l'aperçoivent.

- Bien sûr ajoute Yves. Ils comptaient sur lui pour propager l'histoire du fantôme. Ainsi sans trop de mal, ils ont éloigné la population trop curieuse.

XVI. LES FAUX MONNAYEURS.

Pierre commence à passer la main sur le mur pour essayer de trouver un mécanisme. Yves qui est aussi grand que lui fait la même chose. Soudain, sa main touche une brique qui semble creuse. En effet, cette dernière cache une espèce de poussoir métallique, Yves s'arrête.

- Qu'est-ce que je fais, dit ce dernier.

- Qu'en pensez-vous? demande Pierre. Je ne veux prendre aucune initiative tout seul. Si nous arrivons à ouvrir et s'ils nous trouvent... personne ne sait où nous sommes... Alors?...

- Tu as raison, mais je suis sûr que ce passage doit ouvrir dans une des pièces de la maison, ajoute Jacques. Ecoutez! le bruit de la rotative serait plus fort si elle était juste derrière cette paroi.

- Nous pouvons faire autre chose, propose Patricia. Deux garçons empruntent ce passage, et nous les filles nous filons par le tunnel accompagnées par le troisième larron... Qu'est-ce que vous en pensez?... Si vous êtes prisonniers nous pourrions faire appel à LA CAVALERIE...

- Tu plaisantes... mais, ce n'est pas une mauvaise idée répond son frère. Qu'en penses-tu Pierre? Tous les deux nous essayons d'ouvrir le mécanisme, Jacques raccompagne les filles... Il faudra vous charger de nos vélos.

- Jacques! Je te les confie. Cachez-vous sous l'escalier en attendant que nous soyons rentrés.

Pendant que ces derniers se cachent, Pierre appuie sur le poussoir et un pan de mur pivote dans un bruit sinistre qui se répercute et s'amplifie sous la voûte du tunnel. Ils restent quelques minutes devant cette ouverture n'osant faire un pas. La rotative continue à ronronner de façon régulière comme si de rien n'était. Pierre rallume sa lampe car ils sont dans le noir complet. Une odeur de moisi et de renfermé agresse leurs narines. Le réduit dans lequel ils se trouvent est presque carré et extrêmement petit. C'est juste un sas permettant le passage dans une autre pièce. Une porte sans serrure et sans poignée ferme le réduit. Pierre s'avance résolument et la pousse: cette dernière offre une certaine résistance mais finit par pivoter sur elle-même. Les deux garçons se retrouvent dans un couloir et la porte disparaît dans le relief de la tapisserie. Le bruit de la rotative est beaucoup plus intense et couvre le silence de son cliquetis métallique. Sans dire un mot, les deux garçons avancent en rasant les murs vers un rais de lumière qui suinte à travers les interstices d'une ouverture. A l'intérieur, semble régner une certaine effervescence, comme s'il allait se passer quelque chose d'important.

- Tu as terminé? dit une voix. J'ai l'impression qu'il ne faut pas moisir, ici.

- Tu ne peux rien faire... il faut attendre les ordres... de quoi as-tu peur?... Le pauvre vieux que tu as assommé est presque fou, personne ne croira ce qu'il raconte.

- Je ne sais pas... j'ai un mauvais pressentiment comme s'il allait se passer quelque chose.

- tu n'as aucun souci à te faire. Nous aurons bientôt fini puisque c'est la dernière tournée. Le chef ne reste jamais très longtemps au même endroit. Je suis sûr qu'il a déjà trouvé une autre planque. C'est dommage, car ici nous étions bien, à cause du fantôme... Le vieux l'appelait Elise je me demande bien pourquoi.

La porte s'ouvre brutalement et les deux garçons ont juste le temps de se cacher derrière une tenture. Deux hommes passent sans les voir... le bruit de leurs pas se perd dans le silence. Quand tout danger semble écarté, les deux garçons émergent de leur cachette. Ne sachant où ils sont exactement, ils préfèrent revenir sur leurs pas et reprendre le souterrain. Lorsqu'ils arrivent au sommet de la tour l'après-midi est déjà bien avancé, cependant Jacques, Sylvie et Patricia sont encore là à les attendre.

- Ah!!! Vous voilà s'écrient-ils en chœur.
- Nous avons décidé de rester là au moins jusqu'à dix-sept heures dit Jacques. Les filles ne voulaient pas partir avant.
- Qu'aurions-nous fait, ajoute Patricia. Si nous étions rentrés seuls au village, il aurait fallu donner des explications et nous ne savions rien...
- Vous avez bien fait, répond son frère. Quant à nous, nous avons eu beaucoup de chance de ne pas être repérés. Aucun doute possible, il faut prévenir les gendarmes, et vite, car ce sont bien des faux monnayeurs et si nous avons bien compris, ils ne vont pas tarder à quitter le château
- Vous les avez vus? murmure Sylvie.
- Non, répond Pierre, mais nous les avons entendus et je pense qu'il s'agit d'une bande bien organisée qui ne craint pas grand-chose. Je n'aurai pas donné cher de notre peau s'ils nous avaient aperçus...
- Il est inutile de s'attarder. Ce que nous avons de mieux à faire c'est d'en parler à Jules et ensemble nous aviserons.

La petite troupe se met en marche en direction du village. Sur la place, l'effervescence est à son comble. Tous les habitants semblent s'être réunis. L'arrivée des enfants est accueillie avec des «Ah! Les voilà» de satisfaction.

- Où étiez-vous passés? dit Jules qui semble présider l'attroupement. Nous commençons à être inquiets. Vous avez disparu, depuis ce matin... C'est pour cette raison que nous sommes réunis.
- Nous avons décidé d'agir et d'attendre le fantôme de pied ferme, dit une voix.
- Je pense que ce ne sera pas nécessaire, répond Pierre. Nous avons découvert ce qui se trame. Il n'est pas question de fantôme, c'est tout simplement un hologramme.
- Un holo... quoi? demande quelqu'un.
- Laisse-les parler.
- C'est une projection en trois dimensions, ajoute Jacques...
- L'apparition de cette forme blanche cache en réalité un trafic de fausse monnaie. Ils avaient trouvé un bon moyen d'éloigner les curieux.
- Je pense que Martin a eu beaucoup de chance de ne pas être tué... c'est parce qu'il croyait voir Elise que les bandits l'ont laissé en vie... Leur fantôme devenait presque crédible.
- Il faut prévenir les gendarmes de la Roque dit Jules et sans perdre de temps. Léon, puisque tu es le maire... les autorités ça te connaît... alors tu vas t'en charger.
- Il faut que l'on vous dise aussi, que nous avons découvert un passage secret qui relie la vieille tour au château, ajoute Yves.
- Ah!... je comprends, maintenant, répond Jules. Figurez-vous que tout le monde soupçonnait le vieux Dupertuis de faire du marché noir à grande échelle... même après la guerre on pensait qu'il continuait à trafiquer... on avait parlé d'armes... mais personne n'avait trouvé aucune preuve. On ne pouvait pas le prendre en flagrant délit puisqu'il utilisait ce passage secret... Qui sait ce qu'avait découvert la pauvre Elise?...

- Mes enfants... ajoute Martin qui vient d'arriver. Je suis bien content que vous ayez découvert la supercherie car j'étais en train de perdre la raison... Quoiqu'il arrive, je retrouverai Elise le moment venu.

- Vous allez venir avec moi dit Jules en s'adressant à la petite troupe. Je suis sûr que Clémentine se fera un plaisir de nous préparer de quoi manger car j'ai l'impression que vous devez avoir le ventre vide.



XVII. TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN.

Au moment de répondre la brigade de gendarmerie de la Roque arrive. Le capitaine descend de la fourgonnette et demande à parler aux garçons. Ces derniers lui font le compte-rendu de leurs découvertes.

- Vous parlez d'un passage secret? demande le capitaine.
- Oui, répond Pierre, nous l'avons trouvé tout à fait par hasard, en faisant une excursion à la vieille tour. Il arrive directement à l'intérieur du château. Les bandits ignorent, certainement, son existence car la dalle que nous avons soulevée était recouverte d'une épaisse couche de terre.
- On m'a également parlé d'un fantôme ajoute le capitaine.
- Oui, répond Yves ils projetaient un hologramme pour éloigner les curieux. Pendant ce temps, une voiture pouvait aller et venir sans risque d'être vue.
- Eh bien! C'est un excellent rapport et je vous en félicite. Si ce que je pense est exact nous allons pouvoir arrêter une bande internationale recherchée par Interpol. Grâce à vous nous allons les prendre en tenaille: Une équipe par le tunnel et l'autre par l'extérieur.

Jules et les enfants s'éloignent pendant que les gendarmes se préparent à donner l'assaut. Quelques personnes restent sur la place pour pouvoir commenter la suite des événements. Martin les regarde partir quand Jules se retourne et lui fait signe de se joindre à eux. Celui-ci ne se le fait pas dire deux fois. Le plus heureux de tous c'est Cachou qui ne sait plus où donner du museau.

- Vous ne pensez pas que Clémentine trouvera que nous sommes bien nombreux pour une invitation surprise?... demande Patricia.
- Vous lui donnerez un coup de main. Cependant, je puis vous assurer qu'elle sera la plus heureuse des femmes.
- Quant à moi, ajoute Martin, je ne sais pas si je suis plus heureux ou plus malheureux, mais de voir cette apparition qui ressemblait tellement à mon Elise, cela me faisait très mal...

Sylvie lui donne la main et ce dernier la serre tout doucement dans la sienne. Clémentine apparaît sur le seuil de la porte alertée par les aboiements de Cachou. Quelle n'est pas sa surprise en apercevant toute cette troupe qui arrive.

Bien évidemment tout le monde met la main à la pâte pour préparer le repas... Il faut tirer les deux rallonges de la table pour caser tant de monde.

- Il y avait longtemps que je n'avais eu une pareille tablée! s'écrie Clémentine. Je me sens rajeunie de vingt ans. Alors, il paraît que les enfants ont tout découvert?... Je savais bien que c'étaient de bons petits...
- Vous savez... tout s'est fait par hasard. Si Jacques n'avait pas trébuché sur cet anneau nous n'aurions pas découvert le passage souterrain.
- N'empêche... les gendarmes de la Roque vous doivent une fière chandelle, ajoute Martin

et peut-être bien que le capitaine aura une promotion et sera muté à la ville. Vous devriez avoir droit à une récompense.

Ce repas improvisé s'avère très sympathique: Clémentine a ouvert quelques conserves (faites maison) ainsi qu'un bocal de foie gras qui a réjoui les convives. Soudain, Cachou se précipite vers la porte en aboyant furieusement: c'est le capitaine qui vient féliciter les enfants. Ils ont eu raison de toute la bande grâce au passage souterrain; de plus, ils ont saisi une importante quantité de billets de banque d'excellente fabrication: des francs, des livres, des dollars. Leur chef le dénommé Grazziani avait pignon sur rue: il était à la tête d'une importante agence immobilière avec des succursales dans plusieurs régions ce qui lui permettait d'utiliser certaines des demeures qu'il avait en vente. Le soir même, au journal de vingt heures le journaliste annonçait l'arrestation d'une bande de faux monnayeurs. Au cours de l'interview du capitaine, ce dernier citait l'intervention d'un groupe d'enfants...

- Tu avais raison, Pierre. Finalement, sans le savoir, nous avons rendez-vous avec l'AVENTURE.



